

MŒURS ET COUTUMES DES DIFFÉRENTS PEUPLES

## SEPULTURES ÉTRANGES

**N**e n'entends parler ici ni des pyramides ni de la fosse commune, ni des bûchers du Manmenka Ghât et autres appareils de crémation et non de sépulture. Depuis la plus haute antiquité jusqu'aux temps modernes les plus bas, il a été d'usage d'élever des monuments aux morts de haut parage et d'enterrer ou d'incinérer les autres avec le moins de cérémonie, et surtout le moins de frais possible. Il y a, du reste, à cette manière de faire, une haute raison économique sur laquelle il serait bien inutile de s'entendre. C'est donc des sépultures un peu... en dehors de celles que les découvertes récentes des voyageurs nous ont révélées, que nous nous occuperons principalement.

Un mot, toutefois, de quelques usages de l'antiquité depuis longtemps connus, mais peut-être oubliés.

Les anciens Égyptiens commençaient par embaumer leurs morts. Mais tout embaumés qu'ils fussent, ceux-ci n'étaient admis au champ de repos qu'après en avoir été reconnus dignes par un juge spécial, sur l'impartialité duquel nous ne saurions rien dire ne sachant rien. En principe, et c'est tout ce qu'il importe de savoir, les honnêtes gens seuls recevaient les honneurs de la sépulture; les autres, on s'en débarrassait comme on pouvait, et il s'en suit que des explorateurs ont découvert un peu partout des momies égyptiennes très dignes d'intérêt, malgré l'indignité des personnages qui en ont fourni la matière première, ce qui ne laissa pas que de les égarer assez sérieusement d'abord.

Les morts des classes ou tribus inférieures étaient, chez les Hébreux, enterrés purement et simplement. Les personnages de marque y étaient, au contraire, embaumés et momifiés comme en Égypte; après quoi, on les déposait dans des sépulcres qui n'étaient autre que de petits caveaux creusés dans les rochers.

Au Brésil, les Indiens Cariscos, Cabucos et Tahinambars, qui habitent le sud de la province de Pernambuco, avaient aussi une méthode non d'embaumement, mais de momification fort ingénieuse et d'une simplicité admirable: ils exposaient leurs morts à l'action de la fumée jusqu'à ce qu'ils fussent desséchés et réduits à leur plus simple expression. Il y a une douzaine d'années, un voyageur français parvenait à se procurer une tête de jeune fille ainsi traitée, pourvue d'une abondante chevelure noire, ornée de plumes de toucan, de couleurs variées, qu'on eût pu croire plantées directement sur le crâne, tant la réduction était poussée loin. Le voyageur fit présent de cette tête au directeur du Jardin d'acclimatation de Paris.

Les momies américaines ne sont pas rares, d'ailleurs; les Peaux-Rouges ont, en outre, des sépultures qui méritent d'arrêter l'attention. Telles sont celles des Indiens de la cordillère des Andes péruviennes, visitées par M. Ch. Wiener, en 1877.

Chargé d'une mission archéologique à travers l'ancien empire des Incas, M. Wiener cheminait

sur une antique chaussée, qu'il nous représente comme parfaitement conservée par endroits, entre Taparaco et Colpa. "A notre droite et à notre gauche, dit-il, s'élevaient d'énormes masses de roches, tantôt noires, tantôt grises, parfois jaunâtres. Dans les pans schisteux de la cordillère, nous vîmes des grottes qui servaient généralement à loger les morts. Si les sables mouvants de la côte effacent la trace des nécropoles indiennes et les mettent ainsi à l'abri de toute violation, ces grottes, souvent à trois ou six cents pieds au-dessus du niveau de la vallée et à une distance tout aussi considérable du rebord du haut plateau, sont également protégées contre toute attaque.

"Comment a-t-on pu transporter là des morts? Comment l'Indien a-t-il pu arriver à cette hauteur, sur ce mur de pierre presque vertical? Il n'y a guère qu'une explication possible. Ceux auxquels était confié le soin des funérailles, descendaient sur une couche inclinée des schistes, en ayant soin de casser derrière eux l'étroit sentier par lequel

tés sur le plateau tenaient les extrémités libres, il se fit descendre dans l'abîme. "Or, dit-il, un voyage vertical de trois cents pieds, fait en ces conditions, est extraordinairement long. Cependant j'arrivai à la hauteur de la tombe, fermée en partie au moyen de dalles schisteuses amoncelées à l'entrée; j'y découvris d'abord deux crânes, puis, au fond de la grotte, une momie accroupie. Toute trace de vêtement ou de linceul avait disparu; mais le seigneur *gentile* était là, bien sec et encore assez solide. Je passai une corde à travers l'orbite des crânes et me les attachai à la ceinture, puis je pris la momie entre mes bras, et le signal de l'ascension donné, mes Indiens me hissèrent.

"Je me défendais, le jarret tendu, contre les anfractuosités de la roche, et en quelques minutes je me trouvai tout près du bord supérieur. Les Indiens ne m'avaient pas vu monter et ne se doutaient pas de quel fardeau je m'étais chargé. Au moment où le crâne jauni de leur ancêtre dépassa le bord, la frayeur idiote de ces gens leur fit faire un mouvement nerveux.—Il me sembla qu'ils avaient lâché la corde. Affaire d'une seconde. Ce qui se passa dans un cerveau humain, en un pareil instant, est indescriptible. Je n'étais pas, en tout, descendu d'un mètre, mais j'éprouvai le sentiment effrayant de l'homme dans le vide. Mes mains crispées par la frayeur avaient lâché la momie, et pendant que, blême et couvert de sueur froide, j'escaladai le bord du précipice, aidé par mes Indiens, la momie, rebondissant de roche en roche et tombait en miettes au fond de l'abîme.

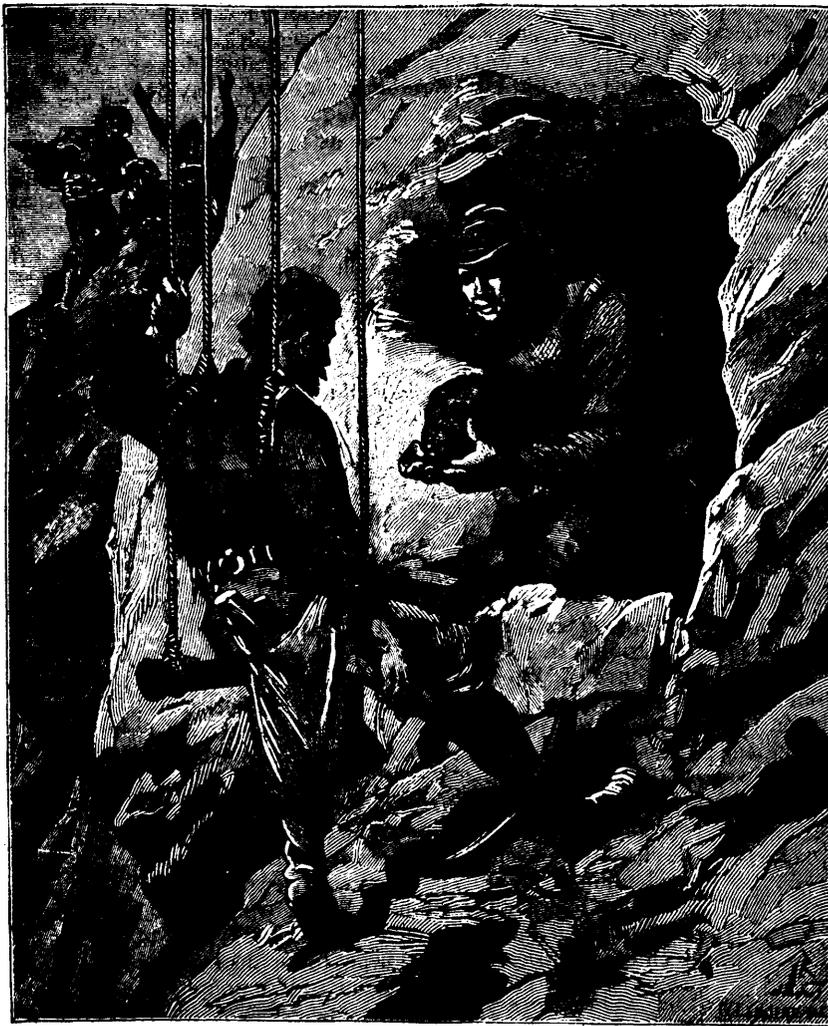
"Même un homme ayant le caractère mieux fait que le mien, ajoute M. Wiener, comprendra le bel éclat de colère dont j'accablai mes coupables Indiens. Ces malheureux me déclarèrent que les *gentiles*, dérangés dans leurs sépulcres, ont l'habitude d'embrasser les Indiens, qui périssent infailliblement sous le souffle mortel de ce baiser.—L'un d'eux me dit que son père, ayant touché à une momie, un os lui en était entré dans les chairs et y avait occasionné une inflammation suivie de mort.—L'autre m'assura qu'au moment où la tête de la momie avait dépassé le bord du précipice, elle avait ouvert la bouche; si elle n'était heureusement tombée dans l'abîme, elle leur aurait lancé une malédiction irrémédiable..."

Toutes ces superstitions, au fond, naissent d'un sentiment respectable, et avec l'insensibilité caractéristique que du sa-

vant ou de l'explorateur, M. Wiener n'a pas même l'air de se douter qu'aux yeux des Indiens *Gentiles*, il venait de se rendre coupable d'une belle et bonne violation de sépulture, crime impardonnable, pourtant, de ce côté-ci de la civilisation.

La relation de l'éminent voyageur français, si heureusement échappé aux terribles conséquences de l'émotion que sa visite à la grotte funéraire avait causée aux Indiens, nous apprend donc que les populations du Pérou procédaient, pour la sépulture de leurs morts, à peu près comme les Hébreux. C'est un curieux rapprochement, on en conviendra, et ce n'est pas le seul que nous puissions faire, si le cœur nous en dit.

Les Gaulois brûlaient leurs morts. Mais il n'en était pas de même des Francs, ce qu'on a longtemps ignoré, et ce que nous a appris la découverte, en 1653, du tombeau du roi Chilpéric.



M. Ch. Wiener explorant une grotte funéraire au Pérou.—(Page 5, col. 3.)

ils étaient venus. Ils déposaient le mort dans une grotte naturelle où dans une caverne qu'ils creusaient. Continuant alors leur descente périlleuse, toujours brisant derrière eux la roche qui les avait portés, ils arrivaient dans la vallée, et derrière eux le mort restait dans sa demeure inaccessible."

Cette supposition est assez raisonnable, mais il n'était pas possible de la vérifier. Notre voyageur ne le tenta même point. Le désir qui le prit fut d'explorer quelqu'une de ces grottes funéraires, en dépit des difficultés. Il mit pied à terre, confia les montures aux soins d'un de ses Indiens et emmenant les autres, arriva, par un détour, au plateau supérieur de la montagne. Après s'être assuré du point du plateau au-dessous duquel s'ouvrait une des grottes qu'il désirait explorer, il se prépara à la descente.

Assis sur une traverse de bois attachée solidement à deux cordes de cuir dont les Indiens res-